

## CHRONIQUE POLITIQUE.

---

Ce serait l'heure de faire ici l'oraison funèbre de la *Revue*, car elle meurt, notre modeste *Revue* ; et, quand ma plume aura rempli les trois ou quatre pages de chronique qui la terminent, elle sera morte, bien morte, sauf peut-être à renaître dans quelque temps, si une destinée moins inclemente le permet.

Née sous l'état de siège, — fâcheuse étoile, — elle meurt sous l'état de siège, après avoir duré un an. N'est-ce pas dire que l'air lui a toujours un peu manqué, que le ciel n'a jamais été constamment vide de nuages et de menaces ? Tolérée, mais non libre dans toutes ses allures, elle a dû, en plus d'une occasion, se ressentir du milieu comminatoire dans lequel elle s'est trouvée placée ; toutefois, si elle s'est fait une loi d'être toujours modérée dans son langage et dans ses appréciations, c'est, de propos délibéré, par conscience et par système, et jamais au détriment de son indépendance.

Nous mourrons donc humblement, sans ostentation, sans agonie bruyante ; en un mot, nous mourrons comme nous avons vécu ; nous n'avions pas appelé de grosse caisse à notre baptême, il n'y en a pas non plus à nos funérailles ; on pourra peut-être répéter à notre adresse cette vieille épigramme de Voltaire : l'Académie de Lyon est une bonne fille qui n'a jamais fait parler d'elle ; qu'importe ! nous ne nous en fâcherons pas. Il se peut bien que l'envergure de notre drapeau ne fût pas grande, il se peut qu'il ne flottât pas sur une haute cime, mais, néanmoins, nous avons la profonde conviction qu'il était planté au bon endroit, ni trop en avant ni trop en arrière, juste à ce point que la simple raison et l'intérêt, à défaut de considérations plus élevées, indiqueraient à tout le monde, si tout le monde aujourd'hui, au milieu des déclamations des partis, ne semblait pas prendre à tâche d'obscurcir sa propre conscience.

La parole est aux violents ; voilà le fait qui nous frappe surtout, dès que nous jetons les yeux sur le monde politique, voilà le danger, le danger actuel. Où en serions-nous, si l'esprit public était réellement